

C'est plus simple quand on peut se lâcher...

Ça ira mieux la prochaine fois !

Comme vous, sans doute, je sors d'une période d'euphorie communicative et contagieuse... La France a géré les Jeux Olympiques en main de maître malgré les prévisions des pisse-froid et autres opposants systématiques, défaitistes chroniques et grincheux ; tout s'est bien passé. Le public rayonnant de bonheur partagé était au rendez-vous, les athlètes étaient aux anges et les médailles françaises sont tombées comme à Gravelotte.

Un criminologue célèbre, Alain Bauer, avait dit peu ou prou ceci : la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques n'est pas seulement une énorme bêtise ; elle est aussi criminelle...L'omniscience permet tout ! Le porte-parole d'un parti politique, M. Jacobelli du R.N., avait dit : « ce sera des jeux sans public » ; il avait « élu » son premier ministre aussi ! Un devin...

Les médias se régalaient de tout ce qui peut emmerder le gouvernement. Il faut dire qu'ils n'aiment pas trop les bonnes nouvelles.

Les heures d'un spectacle éblouissant sous le déluge ont recadré les avis d'un public dégoulinant mais stoïque, même si, parce que ce serait trop beau, des tableaux ont déplu.

Entre autres prouesses, un porteur de flamme virevoltant de toit en toit, une garde républicaine décomplexée, un chevalier mystérieux galopant sur la Seine et une vasque époustouflante, des petits bijoux de la technicité et du savoir-faire français ont mis la barre très haut pour nos amis américains !

Sous la pluie un pianiste leur a fait la nique !

Le ton était donné, on a déclaré les jeux « ouverts » et de suite les podiums heureux face aux foules denses se sont succédé, la billetterie avait véritablement crépité et, notons-le, pas seulement pour Paris.

Quant aux objets dérivés si décriés, ils se sont arrachés, au sens propre parfois. Devant certains points de vente on se serait cru un jour de sortie du nouveau smartphone... Dieu sait pourtant si on s'en est moqué, comparant, par exemple, la mascotte en bonnet phrygien à l'appareil génito-urinaire masculin !



Faites-vous une idée...

moi

je dis que quand on veut critiquer...

N'oublions pas cette leçon de courage incroyable que nous ont donnée les athlètes paralympiques, durant les spectacles comme en compétition.

Il est interdit de se plaindre.

Mais les podiums, la France ne sait pas organiser ni gérer, pas tous.

Juste avant cette période il y a eu le podium des élections législatives, un podium à un seul plot, numéroté 1, sur lequel trônaient et se bouscuaient trois ennemis qui refusaient de se serrer la main, de reconnaître qu'ils avaient perdu, en croyant qu'ils avaient gagné.

Il faut dire qu'ils concouraient tous trois sous plusieurs drapeaux et que les coaches officiels et officieux tiraient des ficelles machiavéliques !

Drapeaux qu'ils n'aimaient pas tous du même amour, ni tous ni tous les drapeaux !

Les médaillés de la mauvaise foi.

La France plongeait déjà dans l'après J.O., un saut dans l'inconnu, on y est...

C'est drôle dans la vie courante les appareils nous aident et nous soulagent, en politique ils compliquent les choses et nous exaspèrent.

En attendant des jours meilleurs, j'ai rangé mon bureau mis à mal par des travaux de Bénédictin pour une association, et j'ai retrouvé un livre titré : « Comme on dit chez nous ».

Je m'y suis plongé et me suis dit que son commentaire me ferait échapper à... la colère !

Je n'oserais pas dire qu'on ne la sentait pas un peu venir...

Alors, pour changer un peu j'ai décidé de tendre l'oreille, d'abord vers les braves gens, ceux qui ne se la pètent pas, serviables et disponibles, alors que l'espèce « bénévole » est en voie de disparition, aussi parce qu'ils sont souvent drôles « à l'insu de leur plein gré », vers les professionnels aussi.

Encore faut-il reconnaître leurs mérites individuels ou associatifs. La politique met parfois son nez là où elle ne devrait pas.

D'ailleurs un ami disait « ils mont »... nous mettons, vous mettez, ils mont !

Je veux croire qu'aucun cours primaire ou élémentaire n'a laissé passer ou pire, enseigner ça.

Faute de français ou expression typiquement locale, à voir... mais le Ch'ti aurait tort de se flageller.

Quant à son accent qu'on juge lourd ou gras, il n'est pas moins intelligible que celui de nos amis du fond de l'Alsace ou du vieux Marseille.

Ces gens, comme nous, mériteraient parfois des sous-titres à la télévision.

Et là si j'avais dit, je veux bien accroire, on m'aurait regardé bizarrement sans avoir, en l'occurrence, ni tort ni raison. Accroire c'est croire, faire accroire c'est abuser !

Dans nos rues on entend souvent, sur le style du « Le Père Noël est une ordure », cette expression qu'une brave dame utilise à l'envi : mais, c'est qu'est-ce que je dis, et c'est qu'est-ce que je fais. Ça fait mal aux oreilles.

Les médias nous gâtent... A la télé on entend des bizarreries en nombre comme « un espèce » mais des cocasseries aussi comme « il y a plein de capitales européennes dans le monde » !

Si des Ch'tis avaient été sollicités par Matignon, ils auraient répondu : je vous rappelle et je vous dis quoi !

Cependant les spécialités locales plutôt moquées ne sont pas forcément des fautes ou des erreurs.

Sur les bords de la Seine, les spectateurs étaient tout fraîques !

Là je pense aux nochères de mes grands-parents et de mes parents qui sont bien des gouttières, certes pas en bois comme jadis, mais quand même...

Comment pourrait-on mettre tout le monde d'accord, parce que si la France est coupée en deux par les pains au chocolat et les chocolatines, le sud de la Belgique francophone et le Nord de la France émiettés ont très localement au moins sept mots spécifiques pour regarder... leur nombril ! Boude, boudine, boudinette, boudiette, boudotte, boudril, boutroule...

Sachons que celui qui n'a pas regardé sa boutroule en se levant s'est levé du mauvais pied !

Ma belle-fille désormais lucéenne me recadre parfois fort gentiment, sait-elle que j'en suis « benaise » ?

Non pas benêt mais « bien aise » comme on dit en Loire-Atlantique.

Venu dans le Nord se documenter pour préparer son chef-d'œuvre, Emile Zola le « parigot » un peu perdu a demandé la présence permanente d'un interprète... ça a donné la force de Germinal ! Le livre comme le film.

Un sociologue un peu taquin a dit que la France fabriquait une génération de fainéants, voire de feignants comme les Normands qui bouinent.

Rien à voir avec
le takin
nettement
antipathique



Quoi qu'il en soit, fainéant, feignant ou bouinant, le boulot n'est pas fait.

Ils ne sont pas là d'être mate et on ne risque pas de leur demander : qu'est-ce que tu berdoules ?

Il y a des targnioles qui se perdent.

A propos de targnioles, on ne peut échapper à l'actualité.

Le picard n'a encore rien trouvé pour : dissolution, destitution, déni ou démission, ce samedi de fin septembre sera agité comme beaucoup de samedis au grand dam des commerçants de centre-ville.

Croisons les doigts pour un retour au calme...

Pierre Lamaire

17/9/2024